

élision



Ce livre numérique est édité par **Nilsyla - édition littéraire internet**. Toute reproduction, totale ou partielle, toute **impression**, toute utilisation commerciale (revente, location de tout ou partie de l'œuvre, texte, dessins, papier et couverture) sont **strictement** interdites sans l'autorisation expresse des ayants-droits notifiée par écrit physique.

Élision fait l'objet d'un dépôt de protection des propriétés intellectuelles auprès de l'organisme officiel **Copyright France** (www.droitauteur.com) Tout contrevenant s'expose à des poursuites pénales.

Texte d' **Olivier**, dessins de **Perrine**

ISBN : 979-10-94692-03-5 édition du 10 Juin 2015.

Élision

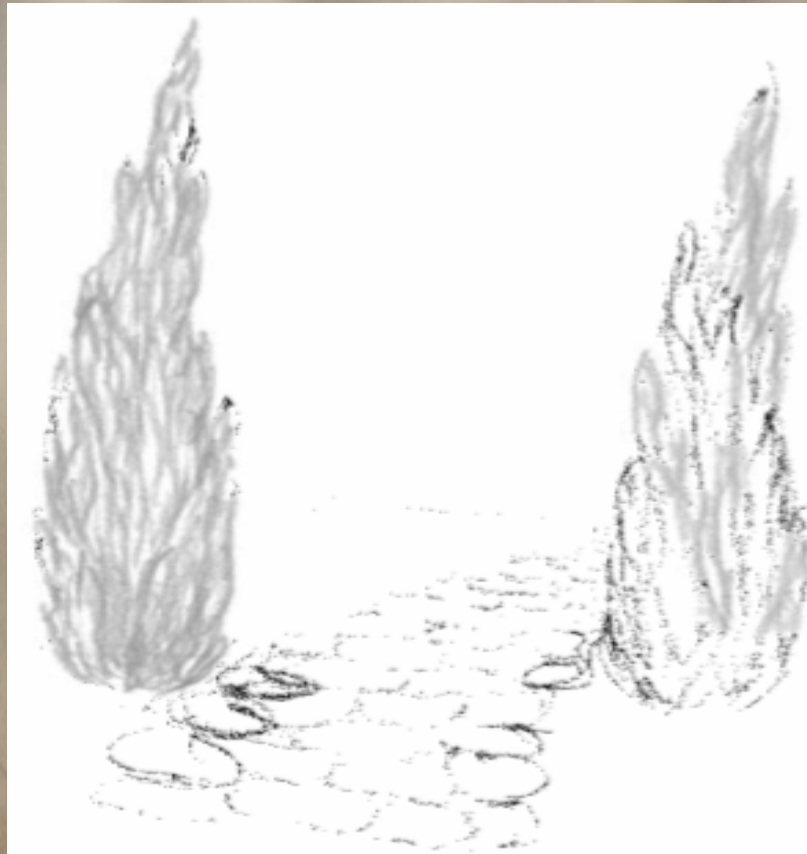
ÉLISION

Abacad de Nilsyla

élision m'a été inspiré par un poème que j'ai écrit moi-même, douze ans auparavant. Il conte, en très exactement mille vers, l'histoire onirico-métaphysique d'un narrateur qui, à travers le rêve, à moins qu'il ne s'agisse d'une vision chimérique d'un au-delà des « possibles », chemine dans l'inconscient. Je me suis fixé certaines règles absolues pour rédiger ce poème, notamment en ce qui concerne l'aspect symétrique. Je me suis, de même, efforcé de transposer, de façon sibylline, mes impressions et humeurs du moment présent.

Enfin, je pense et j'espère, qu'après plusieurs lectures, chacun découvrira un sens caché du poème, un sens qui sera sien et n'appartiendra qu'à lui. Bonne lecture, bon voyage.

les Cyprès de l' Errance (le Bois Funèbre)



Pas le moindre souffle en ces lieux,
L'odeur d'un tombeau silencieux.
Une forêt morne s'étend à l'infini,
Me voici proie d'une terreur indéfinie.
Mon esprit affolé sans repère
Sombre dans l'inconscience prospère.
Et l'imaginaire tombe en désuétude
Quand la conscience croule en décrépitude.
«Les cyprès sont une prison
Si la peur n'a point guérison.»

Dure pensée qui résonne
Au cœur de qui déraisonne!
Égaré dans une forêt d'idées vagues,
Que ne puis-je comprendre que je divague!
Perdu éperdu aux Cyprès figés,
Par la peur de l'inconnu fustigé,
Il n'y a nul chemin, je ne sais où aller!
La vieille arche chimérique s'en est allée;
Au-dessus le ciel est sombre,
Au loin ce n'est que pénombre!

L'air vicié des lieux est insalubre,
Les arbres ont la teinte lugubre...
La pensée du cimetière:
Rêve ou réelle frontière
D'une dimension obscure et purgatoire
Dans un songe éveillé hallucinatoire?
C'est une sortie en astral
Pour un voyage sépulcral!
Je ne dis rien, je ne sais que penser:
Le courage doit la peur compenser...

Cette frayeur terrible, je dois l'affronter;
Tranquillement pouvoir l'inconscient dompter.
Par les hauts cyprès sentencieux
Je marche d'un pas consciencieux.
Le parterre n'est qu'une cendrée poussière,
Tout est mort en la forêt grossière.
En regardant mieux les arbres,
J'observe des troncs de marbre
Dont les grises ramures dépeintes
Sont de nature morbide empreintes.

Mais, où je vais, l'obscur est écarté.
Ce n'est point du jour que vient la clarté:
J'apporte ici la lumière,
Plongé dans l'ombre coutumière.
En l'endroit, la brillance vient de mon être.
Tel un mur noir troué par blanche fenêtre,
Le courage perce la peur.
Alors dans ce rêve trompeur,
L'éveil endormi tout droit chemine;
Dans les bois, Conscience s'achemine.

Les cyprès sont innombrables,
Mornes et gris, tous semblables.
Cette immense forêt n'est que monotonie
Où erre l'esprit engourdi par l'atonie.
Ma peur est vaincue, mais je suis perdu,
J'en suis convaincu ; je vais, éperdu,
Recherchant le chemin en avançant tout droit.
Le cheminement des pensées est maladroit:
L'espoir se volatilise,
Par les cyprès je m'enlise...

Je ne sais pas pourquoi j'erre
Mais l'inquiétude m'enserre.
Ce bois funèbre qui se referme sur moi
Assombrit mes idées et me met en émoi.
La forêt est un linceul grisâtre,
Et les cruels cyprès olivâtres
Assourdissent l'air d'un terrible silence,
Emplissant l'âme d'obscur ambivalence.
Dans l'errance, je m'arrête:
À dépérir je m'apprête.

Je pose genou à terre
Sous la noirceur qui m'enterre,
Puis contre un des arbres funèbres m'adosse;
La glaciale pensée du trépas j'endosse.
Une vilaine odeur se dégage:
La mort me tient son affreux langage.
En cet endroit froid, ma clarté va s'éteindre.
Il n'y a donc nulle sortie à atteindre!
Le rêve éveillé s'achève,
Quand soudain lueur s'élève...

Comme un reflet dans la brume sombre
Délogeant ce qui le jour encombre,
Un trait de pensée habile
Chasse ce qui m'obnubile.
Car tandis que lentement je m'enracine
En cette vilaine forêt assassine,
Revient l'étrange souvenir
Qu'un murmure vient soutenir:
«Les cyprès sont une obscure prison
Quand la peur ne trouve de guérison.»

D'où provient cette folle réminiscence
Qui m'embrase de nouvelle connaissance?
Je sens revenir ma force;
De me mouvoir je m'efforce,
Mais mon corps est devenu d'écorce...
C'est ainsi que la chose se corse:
L'ombre se transforme en arbre,
L'esprit froid comme le marbre.
Je ne suis apeuré, j'ai percé le secret:
Les pensées atterrées font que cyprès se crée.

Chaque arbre figure une âme damnée,
À l'errance de l'esprit condamnée,
Murée dans la peur absolue
Et au mutisme résolue.
Celui qui dans l'inconscient fait le voyage
Sans avoir de sa frayeur fait nettoyage
En ces lieux s'immobilise
Et vite se fossilise.
Mais l'âme ardente dans l'espérance
L'endroit arpente sans ignorance...

Mon entendement progresse
Tandis que l'ombre régresse.
La forêt s'éclaire car je trouve la voie,
Un sentier invisible pour qui se fourvoie.
Le bois funèbre ainsi je traverse,
Suivant le chemin sans tergiverse.
L'invitation de l'errance je décline,
Le cyprès sentencieux derrière s'incline.
L'Âme glisse, bienheureuse,
En lumière vaporeuse.

Poursuivez cet étrange voyage en téléchargeant *Élision* dans son intégralité en vous rendant sur cette page → [élision](#)